

Jésus répondit à Pierre : « *si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi.* » Pierre est plus que réticent au fait que Jésus se soit abaissé pour laver les pieds de ses disciples. Ce geste, à ses yeux, mais en fait aux yeux de tous, n'est pas conforme au statut de Jésus, à son rang, à la sainteté de sa personne, car ce geste était accompli par le domestique, en signe d'accueil, d'hospitalité, de respect du maître de maison envers son invité. Jésus n'a pas à faire cela, et d'ailleurs pourquoi fait-il cela ?... on le comprendra quand lui-même s'en expliquera.

Pour l'instant, dans sa réponse à Pierre qui est outrée, Jésus associe son geste à une participation à sa personne. Le geste – un lavement – n'est pas neutre : il évoque, de soi, surtout dans le monde juif, la purification en vue d'accomplir un rite envers Dieu. Ainsi, avant de monter au Temple de Jérusalem lors des grandes fêtes de pèlerinages, il était obligatoire de se plonger dans un bain rituel avant d'aller offrir son offrande. Ici, au-delà du geste d'hospitalité, qui aurait dû être fait avant le repas, Jésus donne aussi un sens de purification à ce lavement des pieds, et peut-être même une allusion au baptême futur. Les pieds étant la partie la plus exposée à la poussière et à la saleté, en les lavant, on lave, symboliquement, tout le reste.

Jésus a donc choisi, librement, non sans choquer, de laver les pieds de ses disciples et ainsi de leur donner part à ce qu'il est et donc accomplit. Pierre doit accepter cette humilité de Jésus, insensée aux yeux ordinaires, divine aux yeux des croyants. Pierre doit accepter d'être lavé, de se laisser faire, par Celui-là même qu'il considère comme son Maître et Seigneur. Jésus, en lavant les pieds, s'associe chacun de ses apôtres afin qu'il devienne, à son tour, serviteur, humble serviteur. Mais pour servir et aimer comme le Christ, encore faut-il premièrement, accepter d'être servi et aimé par le Christ. Pour être miséricordieux, encore faut-il faire l'expérience de la miséricorde de Dieu manifestée en son Fils. Pour pardonner comme Jésus nous le demande, encore faut-il entrer dans le pardon qui nous est offert. Pour témoigner du Christ, et être disciple missionnaire, encore faut-il entendre et accueillir le témoignage du Christ et le considérer comme la plus grande des bonnes nouvelles. Pour vivre en chrétien, encore faut-il que le Christ soit, sans cesse, remis à la première place.

Jésus n'est pas absent. Il est présent comme il y a 2000 ans mais autrement. Présent désormais d'une manière spéciale, unique, incomparable dans son Eucharistie où justement il nous donne rendez-vous. Ce soir, puis cette nuit, nous pourrons nous relayer, en sa Présence, pour veiller et prier, présenter tant de situations douloureuses et pénibles, tant de personnes en souffrance pour lesquelles, tout spécialement, Jésus a livré son Corps et versé son Sang.